

## Damas, météore

Kathleen Gyssels  
(Antwerp University, Belgique)

**Abstract** In a collection of poetry, *Mine de riens*, published during the centennial year of his birth, Léon-Gontran Damas (1912-1978) paid tribute to the Amerindians by opening with a long poem which signified upon the masks («mine» meaning 'expression', 'look', 'appearance', and, indeed 'mine') has to be imposed on the colonized indigenous population of the 'Eldorado' of the Guianas. In *Mine de riens*, he recalls the early exploitation of Native Americans as a cheap labour-force in the Spanish gold mines. Damas also touches on other forgotten or taboo topics hitherto little represented in the literature of the Greater Caribbean, such as the sexual abuse of children (or 'minors', homonym of 'miners' in French), homoerotic desire (anticipating Christiane Taubira's quoting from Damas' *Black-Label* before the National Assembly in 2013 while defending gay marriage), and competing claims on historical commemoration in the French Republic (Jews and blacks being accorded unequal attention). The article also problematizes the neglect of Damas as co-founder of Negritude (with Senghor and Césaire), in sharp contrast to the attention paid to Glissant, Bernabé, Confiant, and Chamoiseau, Martinique's post-Negritude authors of Créolité, this partly because of the lack of public awareness caused by the problematic handling of Damas' manuscripts. The fact that Damas' own title, *Mine de riens*, was replaced by *Dernière escale* is a prime example of the lamentable state of affairs in Damasian studies today.

**Sommaire** 1 Les droits civiques des Amérindiens. – 2 Lois mémorielles. – 3 Amour et désamour: le «Limbé».

**Keywords** Resurgence through politics. Queering French-Caribbean literature. Transatlantic studies. Gender studies. Cross-culturalism in the Guianas.

Qu'attendez-vous  
vous la piétaille  
pour  
à votre tour  
dire  
crier  
assurer  
chanter en chœur de *pieds-plats*  
(*Dernière escale* 93)

We are Sojourner Truth and Fannie Lou Hamer, women who could do as much as any man and then some. And we're Susan B. Anthony, who shook the system until the law reflected that truth. That is our character. We're the immigrants who stowed away on ships to reach these shores, the huddled masses yearning to breathe free – Holocaust survivors, Soviet defectors, the Lost Boys of Sudan. We're the hopeful strivers who cross the Rio Grande because we want our kids to know a better life. That's

how we came to be. We're the slaves who built the White House and the economy of the South.

We're the gay Americans whose blood ran in the streets of San Francisco and New York, just as blood ran down this bridge.

We're the inventors of gospel and jazz and blues, bluegrass and country, and hip-hop and rock and roll, and our very own sound with all the sweet sorrow and reckless joy of freedom. (...)

We are the people Langston Hughes wrote of who build our temples for tomorrow, strong as we know how. We are storytellers, writers, poets, artists who abhor unfairness, and despise hypocrisy, and give voice to the voiceless, and tell truths that need to be told.

(Barack Obama, *Selma speech*, 7 March 2015)<sup>1</sup>

Actuelle Garde des Sceaux du gouvernement français originaire de la Guyane, Christiane Taubira<sup>2</sup> ne sépare pas la réflexion politique du plaisir poétique dans ses «mémoires» (2012). En effet, ce dernier ouvrage paru en 2012 contient l'extrait suivant sur la quatrième de couverture:

Dans un réjouissant parler-vrai, Christiane Taubira nous invite aussi à partager ses plus belles rencontres – Toni Morrison, Édouard Glissant, Aimé Césaire, Nelson Mandela–, sans jamais oublier l'un de ses plus grands combats, mené avec succès: la reconnaissance de la traite négrière et de l'esclavage comme crime contre l'humanité (Maurouard 2013).

A cette liste d'auteurs, l'on pourrait d'abord ajouter aisément Léon-G. (comme il préfère se faire appeler, rejetant le «Gontran(d)», très «vieille famille») Damas. A chaque stade de son action, Damas et surtout le nouveau recueil posthume, donne à penser que le député avait à l'esprit la même bataille dont trois points d'orgue sont illustrés dans *Dernière escale*: les droits des Amérindiens, les Lois mémorielles, le «mariage pour tous».<sup>3</sup>

Après *Pigments* (1937), *Graffiti* (1952), *Black-Label* (1956) et *Névralgies* (1966), sort à la toute fin de l'année du Centenaire de Damas, *Dernière*

1 <http://qz.com/358302/what-could-be-more-american-obamas-full-speech-from-selma-alabama/>.

2 Ancienne députée de la Guyane à l'Assemblée nationale, Membre du Conseil Régional de la Guyane, Membre du Parlement européen. En 2001, elle œuvre pour la reconnaissance de l'esclavage comme crime contre l'humanité et fait en effet passer la loi. En 2013, elle est à l'origine de la loi 2013-404 accordant la possibilité à des individus de même sexe de se marier.

3 <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/772560-mariage-gay-le-discours-historique-de-mme-taubira-la-victoire-des-lumieres.html>.

*escale*,<sup>4</sup> un recueil de poèmes fort attendu avec lequel Damas met une fois de plus «les pieds dans les plats». L'existence du recueil était signalée par Daniel Racine (1983), ainsi que par Damas dans une note liminaire à la réédition de *Veillées noires* (Damas [1943] 1972). On savait aussi que les éditeurs de *Dernière escale* pensaient grand et rêvaient d'une collection Pléiade! Le résultat est finalement un coffret bleu avec trois parties, *MINE DE RIENS*, *ÎLES-ELLES* et *AMERIND*, composées respectivement de dix-huit poèmes, quinze et huit poèmes. Ces poèmes s'étalent sur des feuillets quarto encore à découper, imprimés sur du papier d'Arches à cent vingt exemplaires par l'atelier Vincent Auger (le même Vincent Auger qui, à la demande de David Alliot, édite les inédits de Césaire).<sup>5</sup> Vingt exemplaires hors commerce numérotés de I à XX ont été tirés pour la famille de Damas et cent autres numérotés de 1 à 100. Si la première partie met plein feu sur la dimension amérindienne de son identité composite, le «fils de trois fleuves» déballe aussi les nombreux «déboires» pour finir avec une fois de plus cette zone culturelle qu'il baptise «Amérind».

## 1 Les droits civiques des Amérindiens

«Mine de riens» est donc le titre du premier poème de la première série du recueil. Cependant, il nous semble que quelques indications laissent à penser que Damas aurait choisi ce titre pour l'ensemble du recueil. Les clin d'yeux à son ami Desnos ayant utilisé cette expression dans le domaine journalistique sont l'un de ces indices. Après l'hommage rendu aux «mine de riens», soit les habitants de l'Eldorado forcés de travailler dans les mines d'or, les gens de Minos Gerais (région minière brésilienne), le poète épingle la mentalité toujours raciste à l'égard des «Peaux Rouges», surtout lorsqu'ils débarquent sur la Seine. Dans «Sauvage-de-bon-sens», il renverse les critères de jugement: le choc de cultures entre Indiens du «Grand Pays Tupi» et Européens fait douter de la «raison», tant les «indigènes» qui «gagn[ent] Paris sur scène» (*DE* 26) trouvent les Français curieux, tandis qu'ils sont eux-mêmes tancés de cannibales dès qu'ils s'appliquent à baiser la main des «grands de ce monde». Madame la Dussèche de La Bagatelle crie au secours dès que ledit Macrumbo souhaite ainsi la saluer (*DE* 26).

4 Voir un compte rendu dans *Recherche en Esthétique* (Berthet 2014, pp. 220-222). Repris sur *Potomitan*: [http://www.potomitan.info/ki\\_nov/guiyan/damas4.php](http://www.potomitan.info/ki_nov/guiyan/damas4.php).

5 <http://www.lefigaro.fr/livres/2010/02/18/03005-20100218ARTFIG00563-quand-aime-cesaire-chantait-staline-.php?print=true>.

## 2 Lois mémorielles

Force est de constater que *Dernière escale* reprend ses thèmes clés que sont l'anticléricisme et l'anticolonialisme, le racisme sous toutes ses formes, ainsi que la falsification de l'Histoire coloniale. Notamment l'effacement des traces de ses compatriotes, tirailleurs et autres «enfants des colonies» a été critiqué. L'on doit à Christiane Taubira l'urgente reconnaissance ou «devoir de mémoire» pour les Noirs et autres «enfants des colonies», pour déclarer la Traite négrière comme crime contre l'humanité. La ministre a porté haut le projet des «Lois mémorielles» que Damas abordait déjà dans «Sur une carte postale» (*Névralgies*), et de manière plus polémique encore dans le nouvel album. C'est avec une longue fable qu'il a l'audace de rappeler l'inégale attention aux victimes des Guerres. «À la rubrique des chiens crevés» est emblématique de la force subversive du recueil: le poète aborde avec témérité la commémoration inégale de la mémoire des victimes noires de la Traite négrière face à la Shoah, sans qu'il n'explicite une seule fois qu'il fait référence aux Juifs morts dans la Seconde Guerre mondiale. «À la rubrique des siens crevés» imagine un autre dissident au premier abord loufoque, au second abord lucide. Car le «sonné» serait «admis d'office au Pavillon Neuf des Cinglés Euthanasiques» (*DE 30*) où sa requête consiste à réformer un certain regard sur lui et les siens. «Oiseau des Îles», il y aura des «piqûre[s] de / morphine maison» afin de soigner son délire qui consiste à requérir «une» (médaille) au même titre que les juifs «la leur», le second membre de la comparaison restant toutefois omis dans l'énoncé. La fable illustre le «nœud de mémoire», soit le nouage de deux mémoires endolories et de deux mémoires enchaînées. Damas met en scène un «Nègre-à-talents», formule hautement ironique désignant le «Nègre-gréco-latin», le «grandgrek» (créole), soit le parfait assimilé qui perd la tête, grimpe la Tour Eiffel, et crache ses quatre vérités. Le personnage, pour «cinglé» qu'il soit (on retrouve le «sot de lit» de «Sur une carte postale», *Névralgies*), scandalise par ses revendications outrancières qui, sans être explicitées, concernent l'invisibilité des siens dans les commémorations des guerres et de la mémoire coloniale. L'excentrique forcené est de surcroît gardé par son aide-soignant, un «interne de garde basané qui ressemblait fort à un Oiseau-des-Iles» (*DE 30*), ce qui est une pique au grand nombre d'Antillo-Guyanais travaillant dans les secteurs paramédicaux et d'autres emplois moins bien rémunérés en métropole. Le déluré becquette du sommet de la Tour son indignation pour tant de disgrâce et de discrédit, exigeant réparation en en demandant «Une» (italique dans le texte). L'on retrouve ici un nœud de thèmes qui n'ont cessé de tarauder Damas. En effet, Damas n'en démord pas quant à l'inégale attention de la France pour ses citoyens de différents horizons (ethniques, religieux, genre et orientation sexuelle). Son engagement initial et son appel à la désertion, à la démobilisation, revient en force dans un poème provocateur, fable

d'une outrecuidance dont l'ajournement se comprend aisément. Le nouvel «album», différence de taille avec les recueils antérieurs, contient mainte saynète à mi-chemin entre sketch et parabole hautement sarcastique.

### 3 Amour et désamour: le «Limbé»

Enfin, il y a l'amour et ses déceptions, le chagrin d'amour («Limbé») souvent causé par l'idylle interracial qui vole en éclats. L'impossible «romance des sangs mêlés» est due encore à ce que la société française ne tient pas ses promesses, que la République n'honore pas sa devise (Liberté, Egalité, Fraternité):

Les trois mots en majuscule d'usage  
 Et les points à la clef  
 Liberté  
 point  
 Egalité  
 point  
 fraternité  
 point («Et pourquoi» (DE 61))

Source de tourments et d'insomnie, il peut être question d'amours «morts nées» (*sic*) et de relations interdites qui étaient déjà en filigrane un des leit-motive de *Black-Label*. Prenons «Je le confesse mon Révérend» où le poète se vante d'avoir eu des maîtresses de différent âge, teint, rang et «sang»: Le «Je le confesse mon Révérend» (DE 48-50) recycle un poème de *Névralgies*: l'Antillo-Guyanais, Don Juan des Îles,<sup>6</sup> dérobe les fruits défendus, soit les femmes pures du pays hôte et il s'en vante de surcroît. Prétendre *en* avoir «mangé beaucoup», avoir goûté «en Exil tous les fruits de la Terre» (DE 49), c'est avouer son désir et «dévoration» du «fruit défendu», soit la Blanche qui est jalousement gardée à distance pour l'homme de couleur, perfore son discours de vantardise. Car partout le «panneau provocateur de main de maître d'œuvre» lui rappelle si besoin était la Ligne à ne pas traverser:

*Chiens dressés*  
*terrain privé*  
*chasse gardée*  
*interdit d'entrer*  
 défense absolue de pé-né-trer (DE 49) (Italique dans l'original)

6 Comme celui que nous peint Juniot Diaz dans *Guide du loser amoureux* (2014).

A côté du mythe de l'Amérindien et du Cannibale, il y a ensuite la victime des abus sur mineurs et des actes sacrilèges. D'où son aversion pour deux autres figures d'autorité que sont le maître d'école ou le curé («sorcier en soutane» de «Il me souvient encore» (P 86) reviennent hanter la mémoire du sujet lyrique qui dévoile des attouchements peu chastes, dans «Sur un tableau de Max Ernst», par exemple.

Sa grandeur  
 Monsigneur l'Evêque  
 Soi-Même-en-personne  
 dont la main réputée baladeuse et palpeuse (sic)  
 tâteuse et tâtillonne (sic)  
 s'en prend au passage  
 sans vergogne  
 au corsage  
 de Réséda la pucelle (DE 75)

Après «Il me souvient» et «le Bel enfant de chœur», un poème comme «De la profonde et diffuse odeur» donne à penser que le Ti-Balcon qui y est décrit ressemble à ces «rest'avec», bon et «bonne» à tout faire. Dans «Au banquet de clôture», le poète réemploie un terme qui lui est cher, «parenthèse», synonyme de secret. Dans «Point trop n'en faut», resurgit «l'enfant-caramel» qui est «frotté, trempé, frotté, chanté» (P 55): «Ti-Balcon roumin / Casino / frotté / contré» (DE 37). Dans le «roumin» il est licite de lire «romain», ce qui tisse un lien au portrait du «chœur d'enfant»: «blanc de blanc catholique et romain» un «cul-sec de cœur-de-chauffe» (BL 76). Peu à peu, «l'homme de corvée de ciboire / à la soutane un rien frangée» rappelle le «sorcier en soutane» (N 86): homme d'église ou homme d'école (l'instituteur), tous deux sont haïs pour leur abus d'autorité et pour avoir décrété les «vidés» et les «veillées» comme rites d'une culture créole de peu de valeur. Devant tant de contraintes et de «désirs comprimés», l'individu antillais ou guyanais doit apprendre à ruser avec l'existence et le comportement inauthentique. D'où l'acceptation de «créole» bien singulière. Ailleurs déjà, «créole» prend l'acceptation d'un faux-être, d'un comportement de faux-fuyant devant les nombreuses contraintes et restrictions. L'attitude créole consisterait alors à feindre, à dissimuler ses vrais sentiments. L'être créole se caractériserait comme celui ou celle qui contournerait des sujets gênants relatifs au corps, à la sexualité, à la famille et aux couples de pigmentation différente. De nombreuses résonances se produisent dès lors entre les trois recueils, des empreintes qui dictent leur répétition avec toutefois une minime variation. Sa méfiance et son mépris des aristocrates et des bourgeois, les «faux cols» et les «titres» se devinent sous le portrait de deux grands de la République, le Général de Gaulle et le Maréchal Pétain:

Liberté (...)

A se voir par deux fois débaptisée en Maréchal

Puis en Général

Jusques à quand

Putain de gaule aux flancs de piqués de piqueurs au piquet (DE 108)

Damas règle ainsi son mécontentement avec le président qui en mars 1964 refusa à la Martinique et à la Guyane une refonte de leurs institutions, ce qui mena en 1969 à l'échec d'un référendum sur la régionalisation. Tandis que Césaire voulait «une seule région Antilles-Guyane», soit un «ensemble suffisamment homogène, mais aussi suffisamment vaste», De Gaulle défendit une duplication des départements. Quant à «Pétain», le maréchal qui permit la collaboration de la France avec le fascisme, il l'injurie de «putain». Deux «grands hommes» sont traînés dans la boue, le poète déclarant son antigaulisme et anti-pétainisme.

Bien que ces poèmes aient été écrits avant la mort de Damas, le public dut attendre environ 40 ans avant de les voir publiés. Mort loin de ses rives natales (comme Frantz Fanon, dont la théorie s'illustre si pertinemment par la poésie damassienne), l'auteur de «brûlots» (*Pigments* et *Retour de Guyane*) a lui-même interrompu après *Névralgies* (1966) toute publication. Sans doute était-il trop intimidé et découragé par des déconvenues éditoriales, sentimentales, politiques.

Plus que jamais, le poète occulté dans les études caribéennes à cause d'une mort survenue après une maladie incurable (un cancer à la gorge) et d'une position plus anarchiste, d'une poétique plus franche, aborde de front les dernières Lignes d'inégalité entre citoyens d'une République que défend Taubira: une France unique et indivisible». L'on comprend avec acuité que plus que Senghor et Césaire, le troisième homme franchit la troisième Ligne: Ligne de race, de classe, mais aussi de «genre». Le poète parle de la «moitié de lui-même, moitié marmelade, moitié miel», dont se serait délecté un pigiste du «Journal Officiel de la République des Fous» (DE 44). De même, l'inacceptation et l'impossibilité d'afficher sa différence se résolvent dans une voix fausse: «une voix de fausset sucré» qui énonce des demi-vérités et des mensonges, et qui font que ceux-ci «passent» avec du «miel». Abolir les Lignes en les franchissant est bien ce qu'invite à faire Damas. Bref, par la poésie simple, «non sophistiquée» (Senghor) «inner-vée d'oralité» (Glissant), il veut abolir toutes les égalités. En effet, faire disparaître toutes les Lignes qui séparent les individus, et qui créent des «désastres» parfois insoupçonnés dont *Dernière escale* trace les contours. Si Léon-G. Damas avait fait carrière en politique, il aurait trouvé deux alliés, défenseurs qui clament avec la même fougue le droit à la différence. Comme le font aujourd'hui avec verve et fougue la Garde des Sceaux Christiane Taubira et le président étatsunien Barack Obama, Damas poursuit sa «longue marche du marronnage» dans ce premier titre posthume.

Mais le temps n'était pas mûr pour Damas, en avance sur son époque. Son dernier combat en date, celui du *gay mariage* que Barack Obama à son tour a fait voter contre les vents de protestations a été gagné de justesse en France par la seule ministre «ultra-marine» dans le gouvernement de Hollande. En effet, c'est en quelque sorte grâce à Taubira que ce député cayennais sorte de l'oubli: elle a sérieusement mis les projecteurs sur le troisième homme de la négritude en citant un poème de *Névralgies* et des extraits de *Black-Label*, son troisième recueil. Ces mêmes revendications retentissent à nouveau dans le recueil posthume du Cayennais, *Dernière escale* (Damas 2012). Devenant l'icône de la gauche et des homosexuels en France, Taubira (ré)cite avec bien de l'aisance et de la grâce, par cœur et de cœur, «Grand comme un besoin de changer d'air» (*Névralgies*): sans que je ne prétende que Damas ait été homosexuel, il était solidaire avec «l'impasse au surcroît double» d'hommes de couleur d'autant plus en marge de la société qu'ils s'étaient découvert une «différence» quant à l'orientation normée (celle d'une hétérosexualité).

Pour conclure, l'on peut se poser la question si Damas sortira réellement de l'ombrage où il a été mis par le biais de cette édition posthume ? Tout porte à craindre que non, d'abord parce que la nouvelle édition reste à l'abri des lecteurs du fait de son prix dissuasif et son tirage limité. Ensuite, parce qu'une traduction anglaise sera probablement empêchée, comme le sont aussi *Black-Label* et *Veillées noires*, ouvrages dûment traduits mais qu'un des «ayant droits» empêche de sortir. Enfin, parce que Damas reste incompris et par conséquent mal servi par la critique tant universitaire que non universitaire, que certains critiques antillais se sont désintéressés du troisième homme de la négritude, prétextant qu'il était un poète moindre.

## Bibliographie

- Berthet, Dominique (éd.) (2014). *Recherche en Esthétique*. Fort-de-France: s.n., pp. 220-222.
- Damas, L.G. [1943] (1972). *Veillées noires*. Ottawa: Leméac.
- Damas, Léon-Gontran (2012). *Dernière escale*. Textes présentés et annotés par Sandrine Pujols et Marcel Bibas. Paris: Le Regard du Temps.
- Diaz, Juniot (2014). *Guide du loser amoureux*. Trad. de l'américain par Stéphane Roques. Paris: Plon.
- Maurouard, Elvire (2013). *Femmes noires au pouvoir: L'Ecueil du racisme*. Paris: Éditions du Cygne, 2013.
- Racine, Daniel (1983). *Léon-Gontran Damas, l'homme et l'œuvre*. Paris: Présence Africaine.
- Taubira, Christiane (2012). *Mes météores: combats politiques au long cours*. Paris: Flammarion.